

de respirer. Dès que j'ouvrois les yeux, elles se sentoient à moi de toutes parts; & quand je pensois entrer en moi-même, je n'y trouvois que les images de ces mêmes corps dont je tâchois de me détourner. Elles se jettoient en foule dans les yeux de mon esprit; & sembloient me vouloir dire: *Où penses-tu aller, cœur impur? es-tu digne de voir les choses spirituelles?*

*secéder le
joug de
Dieu.*

Voilà l'état où m'avoient réduit les playes, que mon orgueil avoit faites à mon ame. Car L'ORGUEIL est la gangrene des cœurs; & c'est par les impressions mortelles qu'il y fait, que vous punissez les orgueilleux. C'étoit donc mon orgueil qui me tenoit séparé de vous: & l'enflûre en étoit si grande, qu'elle me couvroit les yeux.

*Par où
Dieu punit
les orgueilleux.
Pl. 83.
22.*

CHAPITRE VIII.

Dieu lui ouvre peu à peu les yeux de l'esprit.

12. VOUS êtes Eternel & toujours le même; Seigneur: mais votre colere ne demeure pourtant pas éternellement sur nous. Aussi avez-vous eu pitié de moi, quoique je ne sois que poussière & que cendre, & comme le temps approchoit, que vous aviez résolu de purifier mon ame de toutes les souillûres qui la défiguroient, vous ne lui donniez point de relâche, & les douleurs intérieures, dont vous lui faisiez sentir les pointes, ne lui permettoient pas de trouver aucune sorte de repos, jusqu'à ce qu'elle fût arrivée à vous atteindre par ce regard de pure intelligence, qui seul peut nous donner une connoissance certaine de ce que vous êtes. A mesure que votre miséricorde portoit sa main invisible sur mon enflûre, elle diminueoit peu à peu; & ces douleurs si cuisantes, que vous me faisiez sentir au dedans de moi-même, étoient comme un caustique salutaire, par où vous consumiez de jour en jour la taye que j'avois sur les yeux.

*Quelle
sorte de
regard.
peut nous
faire découvrir la
nature de
Dieu.*